

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI 1er MARS 1884.

No. 11.

LE
MONITEUR DU COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00
6 mois, - - - - - 1.00
3 mois, - - - - - 50
Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00
6 mois, - - - - - 1.00
3 mois, - - - - - 75
Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEURAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 1er MARS 1884.

Composée spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

La vie est une chose drôle ;
Et la preuve, c'est que partout
Le quart d'heure y joue un grand rôle,
Et les ans n'y sont rien du tout.
Dans le vieil âge ou la jeunesse,
Chez tous les hommes, c'est la loi,
Soit de joie ou soit de tristesse,
Chacun a son quart d'heure à soi.
Donc, consacrons avant qu'on meure
Au quart d'heure quelques couplets ;
Et célébrons, pour le quart d'heure,
Le quart d'heure de Rabelais !

Un bon matin, je m'imagine,
Aux savants payés pour cela,
D'aller demander l'origine
De ce fameux quart d'heure-là.
On me répond sans épigramme,
—Les savants sont charmants toujours—
La chose est toute simple... dame...
Pourtant... revenez dans huit jours.
Je compris que c'était un leurre,
Et que ces beaux savants si laids
Venaient de trouver leur quart d'heure,
Leur quart d'heure de Rabelais.

Tel député, qu'on devrait pendre,
Désertant en lâche soldat,
Pour un portefeuille ose vendre
Son honneur avec son mandat.
Mais, par malheur, le pauvre sire
En votant n'avait pas compté
Que pour se faire réélire
Il fallait revoir son comté.
Son parti, que la chose écœuré,
Le reçoit à coups de balais,
Et lui fait passer le quart d'heure,
Le quart d'heure de Rabelais.

La jeunesse est légère et folle,
—C'est là, je crois, un vieux cliché—
Mais le pis, c'est qu'elle raffole,
Dit on, de maint petit péché.
Hélas ! la chose est trop certaine,
On se repent de tout ceci ;
Car lorsque vient la quarantaine,
Le rhumatisme arrive aussi.
Voyez ce pauvre homme qui pleure,
Et tremble sur ses flageolets...
Que voulez-vous, c'est le quart d'heure,
Le quart d'heure de Rabelais !

Un jour viendra l'heure suprême,
L'heure suprême du trépas,
Qui finit par sonner quand même,
Bien qu'on n'y songe presque pas.
Le pauvre diable qui trépassé,
Demande en vain, dans son dépit,
Qu'on lui donne un seul jour de grâce :
—De grâce, un seul jour de répit !
Mais la mort, que jamais n'effleure
Nulle pitié,—pour tous délais,
Ne lui laisse que le quart d'heure,
Le quart d'heure de Rabelais !

LOUIS FRÉCHETTE.

CHRONIQUE

Nos hommes politiques s'en sont donné à cœur joie pendant la dernière semaine. D'Ottawa à Montréal, de Montréal à Québec et vice versa, on ne voyait que personnages affairés, portant en eux, du moins ils le croyaient, l'honneur, la fortune et l'avenir de la Province de Québec. Les mots Pacifique, *per capita*, subvention, *better terms*, tombaient dans les journaux comme une vraie *poudrière*. *Better terms* ! qu'est-ce que cela veut bien vouloir dire ? je ne sais trop ; mais renseignements pris, je crois que cela signifie : donne-moi de quoi qu't'as et je te donnerai de quoi qu'j'ai. Echange facile, surtout quand ce que l'on donne ne vous appartient pas.

Better terms ! mais c'est la question de tous les jours, c'est la lutte quotidienne entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, c'est le but de tous dans la vie, depuis la naissance jusqu'à la mort.

Voyons, bébé, embrasse-moi, sois gentil, je te donnerai quelque chose de beau. — Quoi ? — Un beau cheval. — Non, je veux une voiture. — C'est bien, tu auras une voiture. *Better terms* ! oui ! mais la voiture viendra-t-elle jamais ?

Comme tu as froidement salué M. X***. — Certainement, je l'ai fait exprès. — Je croyais qu'il ne te déplaisait pas et que tu te laissais faire un brin de cour. — Raison de plus ; si

j'étais moins froide il serait moins ardent, tu comprends, n'est-ce pas ? *Better terms* ! — Oui, mais ces douches glacées pourraient bien paralyser l'amoureux.

Petit père ! j'ai bien travaillé, voilà mes notes de classes, tu vois, je suis bien sage ; et moi aussi : demande à maman, elle a parlé à la bonne sœur. — Bien, vous êtes très gentils, je sais que cela veut dire : Papa achète-nous ci, achète-nous ça. *Better terms* ! Oui, mais quand ci et ça sont achetés, gare aux mauvaises notes.

Belle-maman je vous assure que vous avez mauvaise mine, vous devriez aller faire les sucrés à *** — Hum ! — Cela vous ferait du bien. — Et à vous aussi mauvais sujet ! vous seriez libre de faire vos fredaines, de rendre ma fille malheureuse ; jamais ! — Voyons, belle maman, calmez-vous, c'est uniquement dans votre intérêt que je parle ; et puis pendant votre absence, je vous ferai arranger votre appartement ; à votre retour vous trouverez un vrai palais. — Hum ! — *Better terms* ! la belle-mère part et le palais promis s'en va rejoindre ceux d'Aladin.

Et la vie conjugale n'est-elle pas toujours et pour tout une question de *better terms* ! L'homme qui veut reconquérir sa liberté, la femme qui aime la toilette et veut l'avoir, le mari qui entend être le maître et la femme qui prétend dominer ne sont-ils pas toujours en train d'étudier, de discuter et de voter cette question des *better terms* !

Celui qui reçoit n'est pas toujours le vainqueur ; pour obtenir ce qu'il désire il est souvent forcé de faire de grands sacrifices. Nous, par exemple, on nous donne en promesses, 20 sous par tête, et nous donnons, en espèces \$30,000,000 ! c'est joli comme victoire diplomatique !

Pourquoi ? Interrogation pleine d'angoisse posée par notre charmante collaboratrice "Josephite." Pourquoi ? mais parce que le siècle a changé, parce que l'on vit vite et qu'on n'a plus le temps de s'occuper de ces bagatelles que nos pères appelaient la politesse, le savoir-vivre et les bonnes manières. On veut jouir et jouir promptement ; on travaille, on surmène son existence ; chaque minute doit apporter son bénéfice : l'argent est tout et le reste n'est rien. Voilà pourquoi ! Puis la femme n'est peut-être pas complètement innocente dans ce retour aux mœurs brutales de l'âge de fer, elle aussi elle sacrifie au veau d'or et elle est prête à beaucoup pardonner à celui qui lui donne beaucoup. A l'homme qui rentre après une journée laborieuse, pendant laquelle il a mis en œuvre toutes ses forces physiques et morales, il faut le repos ; fatigué, épuisé, il s'isole dans